

INTENTION DE CANDIDATURE – 68e CONGRÈS DE LA CSN

ALFONSO IBARRA RAMIREZ
PRÉSIDENT DU CONSEIL CENTRAL DES
SYNDICATS NATIONAUX DE L'OUTAOUAIS

CANDIDAT AU POSTE DE 3E VICE-PRÉSIDENT
AU COMITÉ EXÉCUTIF DE LA CSN



CURRICULUM SYNDICAL

1997-1999

- Représentant des étudiants pour l'organisation América à l'Universidad del Atlantico en Colombie

2003-2007

- Coordonnateur de la Jeunesse ouvrière de l'Outaouais

2006-2007

- Responsable de la pastorale sociale du Diocèse de Gatineau
- Syndicat du Diocèse de Gatineau

2007-2010

- Coordonnateur et formateur de l'Association de l'ouïe de l'Outaouais

2010-2015

- Représentation et militance dans divers organismes sociaux et communautaires en Outaouais
- Comité exécutif du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ)

2002-2015

- Membre militant à Développement et Paix depuis 2002 :
 - Élu au Conseil d'administration national (2009 à 2015) ; membre du comité des programmes internationaux (2010 à 2012, 2014 à 2015) ; président du comité des programmes au Canada (2013 à 2015).

2015 à 2019

- Membre du Syndicat des employées et employés de Développement et Paix–CSN et militant sur divers comités syndicaux :
 - Comité de mobilisation, comité exécutif, comité d'analyse et d'action politique du Conseil central des syndicats nationaux de l'Outaouais (CCSNO–CSN), délégué aux instances du CCSNO–CSN et à certaines formations de la Fédération des employées et employés de services publics (FEESP–CSN).

Depuis 2019

- Président du Conseil central des syndicats nationaux de l'Outaouais–CSN
- Membre de divers comités confédéraux :
 - Comité sur les relations interculturelles, coordination en environnement, coordination nationale en syndicalisation, responsable politique en immigration, comité d'orientation, comité VHT (volet militant), conseil d'administration Alliance syndicale Tiers-Monde (AST)
- Représentant de la CSN et membre du comité exécutif à la Confédération syndicale des travailleurs et travailleuses des Amériques (CSA)

Camarades,

Lorsque je suis arrivé au Canada en octobre 2001, j'en étais à ma cinquième année de droit en Colombie, où faire entendre ma voix pour l'éducation publique et l'autonomie universitaire m'a valu des menaces de l'extrême droite et de groupes paramilitaires. J'ai dû fuir Barranquilla avec plusieurs camarades et me réinstaller à Bogota. C'est là que le mouvement syndical, en particulier la Centrale unitaire des travailleurs (CUT), nous a soutenus, tout comme des centaines d'étudiantes et d'étudiants des universités publiques persécutés à travers le pays. La solidarité syndicale nous a littéralement sauvé la vie.

C'est ce vécu qui explique mon engagement immédiat, dès mon arrivée au Canada, au sein de Développement et Paix. J'y ai retrouvé les mêmes repères militants qui me sont chers : mobilisation, éducation populaire, compréhension critique des rapports de pouvoir, volonté d'agir collectivement. C'est aussi là que je me suis enraciné durablement au Québec, convaincu que la transformation sociale passe par la participation active du plus grand nombre et par la capacité de faire une place à toutes les voix.

Comme beaucoup de personnes immigrantes et comme tant de travailleuses et travailleurs, j'ai connu de près la précarité : emplois payés sous le minimum légal, heures travaillées non payées, conditions inacceptables, etc. J'ai été préposé à l'entretien ménager au Centre Bell et dans de grandes surfaces, ainsi que préposé aux chambres, entre autres. Ces réalités ont forgé ma vision du syndicalisme : un syndicalisme combatif, ancré dans la base, proche du terrain, au service des plus vulnérables et capable d'obtenir des changements concrets. C'est ce syndicalisme que je vous propose d'incarner à la 3^e vice-présidence de la CSN, un poste où la militance active joue un rôle crucial.

Aussi, pour moi, l'action syndicale doit rester profondément démocratique. Faire vivre notre démocratie, c'est d'encourager la création d'espaces où les membres débattent, décident, apprennent et agissent ensemble. C'est aussi reconnaître l'importance des régions, non pas comme un discours, mais comme une force réelle de notre mouvement. Établi en région dès mon arrivée en 2001, j'ai vu à quel point elles représentent un moteur militant essentiel. Je veux renforcer leur rôle en améliorant le partage des connaissances entre les conseils centraux, en valorisant leurs enjeux dans nos communications et en leur donnant plus d'espace d'influence au sein des instances de la CSN et dans l'opinion publique. Les régions jouent un rôle d'équilibre essentiel avec grandes villes que sont Québec et Montréal lorsqu'il est question d'assurer une représentation équitable de l'ensemble des membres. Évidemment, ce travail doit se faire en favorisant aussi une meilleure articulation sur le terrain avec nos huit fédérations.

La diversité et l'inclusion doivent également être au cœur de nos pratiques. Comme réfugié politique et personne racisée, je sais que notre mouvement peut aller plus loin, afin d'éliminer les obstacles, développer des outils concrets et améliorer la représentativité et la diversité au sein de nos lieux décisionnels.

Enfin, je crois profondément en la relève. Pour que les membres s'engagent, il faut leur donner confiance, leur transmettre les outils, leur laisser l'espace pour apprendre, se tromper et avancer. Là encore, il s'agit de faire une place à toutes les voix.

Alfonso Ibarra Ramirez